

Sainte Thérèse et la mission
dans le monde entier
Congrès de Vienne 1er Juin
2003

Martine Catta

Le Congrès de Vienne s'achève, mais non la Mission... Qui peut dire en effet que tout Vienne a été touché ? La mission va donc continuer... avec de nouveaux chantiers déjà en perspective.

C'est renouvelés dans notre relation au Christ ressuscité et vivant et pleins d'un dynamisme nouveau que ce matin nous accueillons la Parole d'envoi du Christ lui-même :

« Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création »

(Marc 16, 15)

... sans attendre le prochain Congrès de Paris :

«Voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde»
(Matth. 28,20)

Voulez-vous qu'en ce dernier matin, nous nous tournions vers quelqu'un qui, par sa prière, a porté le Congrès d'une façon très cachée dans sa préparation comme dans son déroulement. Ce matin, celle que le monde entier nomme la petite Thérèse – Teresinha - est présente d'une façon particulière dans la cathédrale par ses reliques.

Une carmélite... qui n'a vécu que 24 ans sur la terre dont 9 années dans un monastère d'une petite ville de France.

Et voilà que 30 ans seulement après sa mort, Teresinha était déclarée par le Pape Pie XI (14 décembre 1927) :

« patronne spéciale de tous les missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers, au même titre principal que Saint François Xavier ».

Depuis, Thérèse a été proclamée le 19 octobre 1997 docteur de l'Église universelle. L'annonce de ce doctorat faite par Jean Paul II aux JMJ de Paris avait déclenché un tonnerre d'applaudissements... car la petite Thérèse reste jeune et adaptée à notre temps. Ce qui nous la rend sympathique, c'est l'enthousiasme de son cœur passionné et sa simplicité.

Le témoignage de ce que Thérèse a vécu dépasse le cadre strict de la vie cloîtrée puisqu'il a été authentifié par l'Église. Elle a ouvert de façon prophétique avec des mots simples, des choses simples, une voie pour notre temps, un enseignement pour tout chrétien, donc pour chacun de nous.

Alors Thérèse, enseigne-nous. Nous voulons puiser dans ce trésor de l'Église, que tu es, pour avancer.

Quels conseils peux-tu nous donner,

Quelles clefs pour la mission ?

Il faut savoir que Thérèse est à notre disposition pour nous aider à vivre ce que nous recevons d'elle. Cela est vrai de tous les saints qui sont pour nous de grands frères bienveillants, vivants et actifs, et non des statues inaccessibles et imperturbables.

A. Ce que Thérèse veut nous communiquer en premier ce matin, avec la force de l'expérience et le feu de son cœur, c'est « son désir de sauver

les âmes » ... un désir durable.

Comment est-il né chez elle ? Tout simplement, à l'occasion d'un événement de la vie familiale, la nuit de Noël 1886. Cette nuit-là, le père de Thérèse, fatigué, exprime sa lassitude devant les détails devenus rituels de la fête auxquels sa fille de 13 ans ½, hypersensible, est très attachée. On s'attend à ce qu'elle pleure. Or Thérèse « se montre heureuse comme une reine » parce qu'elle décide de ne pas se laisser aller à la tristesse et aux larmes, mais de rester joyeuse par amour pour son père, pour lui faire plaisir. Elle fait passer la joie de son père avant la sienne : elle se détermine pour la charité, c'est-à-dire pour un amour qui se donne en s'oubliant, qui préfère le bien de l'autre au sien propre.

Cette décision de Thérèse est inspirée de l'Esprit et vécue dans la grâce de Noël – où Thérèse vient d'accueillir « le doux petit enfant Jésus » qui est aussi « le Dieu fort et puissant », mais elle est sienne.

Je voudrais souligner la portée inattendue et parfois extraordinaire de certains actes de charité, de certains oui qui, en eux-mêmes, sont à la portée de tous. Dieu lui-même les inspire, les accompagne, et en donne le fruit. Ainsi, ce moment est dans la vie de Thérèse, fondateur. Elle en parlera comme de « la grâce de sa complète conversion », de la première victoire qui entraînera toutes les autres.

« Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir... et depuis je fus heureuse » (MsA 45r)

« Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs ».

Dieu, ce jour, a ouvert la porte de son cœur à l'amour des autres, en « se contentant de sa bonne volonté » comme elle aime à le dire. Elle précise : une « bonne volonté qui jamais ne lui fit défaut » (MsA 45) et lui permit par des moyens simples une « course de géant ».

De même que la foi grandit dans la mesure où elle est annoncée, de même la charité grandit quand on l'exerce.

Thérèse va s'y atteler avec courage, cherchant à ne laisser passer aucune occasion, si petite et ignorée soit-elle. Voici ce que peu à peu le Seigneur lui en fera comprendre :

« Jésus à la dernière cène dit avec une « inexprimable tendresse je vous fais un commandement de vous aimer les uns les autres comme je vous aime »... en donnant votre vie pour vos amis et non à cause de leurs qualités naturelles.

Je comprends maintenant (1897) que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne pas s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertu qu'on les voit pratiquer. Mais surtout, j'ai compris que la charité ne doit pas rester enfermée au fond du cœur, elle ne doit excepter personne » (cf 1 Jn 3,18 : « aimons en actes et en vérité »).

« C'est Jésus qui veut aimer en moi. Plus je suis unie à Lui, plus j'aime toutes mes sœurs. »

Et en parlant d'une sœur antipathique : « ce qui m'attirait en elle, c'était Jésus au fond de son cœur qui rend doux ce qu'il y a de plus amer » (Ms C 14r).

Six mois après la nuit de Noël (Juillet 87), devant une image du Christ en croix, Thérèse est bouleversée de ce que personne n'est là pour recueillir le sang qui coule.

« Je résolu de me tenir en esprit au pied de la Croix. Le cri de Jésus retentissait continuellement dans mon cœur « j'ai soif » (MsA 45v).

Thérèse est touchée par la soif de Jésus pour les âmes, par son Amour qui donne sa vie pour les sauver.

Elle entre dans cette soif et la fait sienne : « je me sentais moi-même dévorée par la soif des âmes » (MsA45v). Ainsi à travers son attachement au Christ et sa détermination pour la charité, elle reçoit de Lui (du Christ) le don de la plus grande charité qui est de vouloir le plus grand bien pour quelqu'un, c'est-à-dire son salut. C'est le désir de Jésus lui-même. Elle devient participante de la grâce du Cœur du Christ, jusqu'à, comme elle l'écrira plus tard (1896) « pouvoir aimer avec le Cœur même de Jésus » : « Je brûlais du désir d'arracher les âmes des grands pécheurs aux flammes éternelles » (MsA45r).

L'occasion se présente bientôt avec Pranzini, un assassin de 31 ans condamné à mort et impénitent :

« Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer.

J'avais la certitude d'être exaucée... tant j'avais confiance en la Miséricorde infinie de Jésus » (on reconnaît la détermination audacieuse de celle qui aime avec passion).

Et elle est exaucée ! (Pranzini a embrassé au dernier moment le crucifix qui lui était présenté) :

« Depuis cette grâce unique mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour. Il me semblait entendre Jésus dire comme à la Samaritaine « donne-moi à boire ».

B. Thérèse est donc au Carmel avec un grand désir de sainteté et pour sauver des âmes. Comment va-t-elle faire ?

Elle continue de se laisser attirer par l'Amour du Christ qu'elle préfère à tout depuis l'enfance. Elle travaille à « rendre amour pour Amour » dans la charité, une charité simple, concrète, déterminée. Grandir dans la charité, c'est aimer avec plus d'intensité et le cœur s'élargit.

A un moment, la voilà tiraillée entre sa vocation de carmélite et l'appel missionnaire qu'elle reconnaît en elle. Son cœur est habité de nombreux désirs, intenses : « désirs immenses, plus grands que l'univers » de vivre toutes les vocations, toutes les missions de tous les temps, dans tous les lieux du monde... jusqu'au martyre... dans toutes ses formes. « Etre carmélite devrait me suffire, cependant, je sens en moi d'autres vocations ». Impossible d'allier ces contrastes. Elle est cependant sûre que le Seigneur veut combler (aujourd'hui) ses désirs. C'est ce qui se passe. Thérèse comprend, en lisant les chapitres 12 et 13 de la première lettre aux Corinthiens (St Paul) et nous partage :

« La charité me donna la clef de ma vocation.

Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang.

Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux.

Je compris que l'Eglise avait un cœur et que ce cœur était brûlant d'amour ».

Vous connaissez la suite :

« Ma vocation enfin, je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour.

J'ai trouvé ma place dans l'Eglise... dans le cœur de l'Eglise, ma mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout ».

Qu'est-ce que ça signifie pour nous à la suite de Thérèse ?

- La charité ne nie pas, ne supprime pas les désirs naturels, au contraire elle mobilise toutes les forces naturelles de désir, toute la détermination de Thérèse à vouloir le bien spirituel des âmes et elle va les utiliser pour faire grandir encore cette détermination par une intensité

d'amour toujours plus grande.

Cette charité unifie Thérèse et la déploie dans toute l'originalité de son être.

- Aimer Dieu et le faire aimer sont indissociables et grandissent ensemble, mais c'est la charité qui est le fondement de la mission, de toute mission

- La charité n'a pas de frontières et fait siens tous les biens de l'Eglise. Elle permet de rejoindre la totalité de l'humanité, les saints : elle est universelle.

C'est pourquoi, Thérèse n'hésite pas à puiser dans les trésors de l'Eglise, à se servir des mérites des saints, des anges, de Marie... pour appuyer sa prière.

En particulier, la charité relie à toutes les missions : plus on aime, plus on aime en totalité la diversité d'expression des charismes. Cela signifie que :

ü par elle aucune mission n'est isolée, mais soutenue, aidée par les autres. C'est la charité qui en est la force de cohésion, en toutes situations. Ainsi on n'est jamais seul : la joie et la force que nous expérimentons ici ensemble, vous pouvez continuer de les vivre spirituellement ; quelques soient les circonstances, vous ne serez jamais isolé, mais uni aux autres missions, aux missions de toute l'Eglise. Et ce sera une grande force.

ü Enfin, par la charité, il n'y a plus opposition entre petite et grande mission, entre celui qui annonce au loin et celui qui est plus caché.

Dieu répand son Esprit Saint sur tout acte, si petit soit-il, offert dans un esprit missionnaire et lui donne un fruit d'éternité.

C'est cela être missionnaire dans le monde entier, à l'exemple de Thérèse.

Et c'est possible pour chacun !

C. Alors, Thérèse, fais nous participer à cette charité du Christ pour les hommes qui te brûlait. Nous voulons être saints et missionnaires.

- Certains sont prêts à foncer avec enthousiasme : Thérèse va les aider à entrer dans l'apprentissage quotidien d'un don de soi bien concret

- D'autres, plus timides et craintifs peuvent se dire : elle, c'est une sainte, ce n'est pas mon cas, je me sens plutôt du côté de la samaritaine, l'étrangère aux mille amours, toujours en quête de bonheur.

Mais c'est justement à une Samaritaine que Jésus a demandé à boire, telle qu'elle était. Et voilà que dans son acte de charité pour le Christ, elle découvre et son propre désir et le Cœur du Christ. Les deux se rejoignent et cette femme qui a enfin trouvé le Bonheur court le partager à qui veut l'entendre.

La vraie question : qu'est-ce qui occupe mon cœur ? Quel est mon vrai désir ? A partir de là, je vais pouvoir me déterminer et le reste suivra.

- J'ai peur de la souffrance. Si je sers le Seigneur, ce sera mon lot... Ne t'inquiète pas pour demain que tu ne connais pas, laisse-toi saisir par l'Amour aujourd'hui. Dieu sait ce qui est bon pour toi puisqu'Il t'aime, Il veut ton bonheur et t'accompagne.

- Certains peuvent encore dire : génial mais je dois me préparer, me former... ou connaître d'abord ma vocation...

« Un jour une sœur promet à Thérèse de se mettre de tout son cœur à être sainte quand Thérèse sera partie au Ciel. « Oh, n'attendez pas, commencez dès maintenant » et elle confie : « le mois qui précéda mon entrée au carmel est resté pour moi comme un doux souvenir. Au commencement, je me disais comme vous, je serai sainte quand je serai au Carmel, en

attendant je ne vais pas me gêner... Mais le Bon Dieu m'a montré le prix du temps.

J'ai fait tout le contraire de ce que je pensais : j'ai voulu me préparer à mon entrée en étant très fidèle ; et c'est un des plus beaux mois de ma vie.

Croyez-moi, n'attendez jamais au lendemain pour commencer à devenir sainte ». (DE 11 sept 97)

Thérèse nous apprend le sérieux de la vie. Elle garde constamment présent le souvenir de Dieu, l'enjeu d'éternité et la consistance de tout instant qu'on vit. « L'Amour du Christ nous presse » disait St Paul ; il y a réellement une urgence du temps...

L'appel de Dieu à être missionnaire, il est toujours – chaque jour – pour aujourd'hui.

- Dire encore il est trop tard, j'ai perdu tant de temps... ça ne tient pas !

Thérèse qui, elle, avait peu de temps à vivre sur la terre disait :

« je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de vivre encore pour l'Eglise et les âmes ».

« Ma mission va commencer, de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime et de donner ma petite voie...

mon ciel se passera sur terre jusqu'à la fin du monde »

De même pour vous qui découvrez tardivement la mission, avancez joyeusement, et vous continuerez au Ciel à travailler au salut des âmes... et vous aiderez les jeunes.

- Une autre objection : je ne suis pas capable. C'est vrai.

Thérèse dit la même chose : « rien n'était capable en moi d'attirer les regards de Dieu ». La différence entre elle et nous, c'est que nous le disons avec tristesse, en pleurant sur nous, et ça nous paralyse. Elle au contraire le constate avec joie. Pourquoi ? parce que plus elle est faible et incapable, plus elle a besoin de l'Amour de Dieu et plus elle fait appel à son soutien et à sa force.

Nous voudrions tellement (ou encore un peu) être des gens bien, reconnus, admirables, et on est volontiers à la recherche de l'image qu'on aimerait donner de nous.

Elle, qui se sait incapable, prend au sérieux l'Ecriture :

« Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages,

Ce qu'il y a de faible.... Pour confondre ce qui est fort

Ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi

Ce qui n'est pas pour réduire à rien ce qui est afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu » (1er Cor. 1,27)

Et plus encore les paroles de Jésus (Matth 11,25) :

« Je te bénis Père,... d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ».

Thérèse a cru à cette parole et nous invite à faire de même.

Elle a cru à l'Amour d'un Dieu qui n'a pas peur de notre faiblesse mais qui s'incline, humblement, vers chacun pour l'aimer jusqu'au bout, pour se révéler au sein même de la faiblesse, pour réaliser lui-même en nous ce qu'on ne peut accomplir. C'est cela l'Amour de Miséricorde.

Alors pourquoi avoir peur ? Nous pouvons nous présenter à ce Dieu avec nos faiblesses petites et grandes, nos tentations, l'histoire de nos infidélités et culpabilités...

Et le cœur de ce Dieu est un cœur de Père qui m'aime sans conditions, le premier,
qui a une espérance pour moi

et qui me rend un cœur d'enfant après lequel je pleure peut-être depuis toujours.
Avec Jésus, ce Dieu, je peux l'appeler « Abba » petit papa.
C'est en regardant Jésus que Thérèse a découvert le vrai amour du Père.

Thérèse manifeste très simplement qu'il est possible d'être un homme debout, responsable, et d'avoir un cœur d'enfant. C'est ce cœur d'enfant qui est la clef de sa confiance en l'Amour et de son audace.
Thérèse ose demander beaucoup, ose demander grand avec la certitude que ses désirs sont exaucés.
Et le Seigneur montre qu'elle avait raison. Depuis sa mort, non seulement elle est connue dans le monde entier, mais elle est allée sur tous les continents, obtenant des grâces de conversion innombrables, ouvrant chacun à la petite voie.

Dieu réalise les désirs profonds qu'il met dans le cœur. Nous devons y croire et lui redire souvent notre confiance dans la journée, nous abandonner à son Amour. C'est la condition fondamentale, et elle dépend de nous.

C'est aussi vrai dans l'évangélisation. On n'est pas plus capable d'évangéliser que d'être des saints. Il me semble que si Thérèse était avec nous en mission, elle nous indiquerait sa façon d'aller plus vite.
Vous savez, elle voulait aller au Père en ascenseur, l'ascenseur étant les bras du Christ.
Eh bien, dans la mission qui nous dépasse, le Père reste père. Thérèse nous propose donc de nous laisser tirer par les bras du Christ lui-même et par l'Esprit Saint. (l'image pourrait être celle d'un TGV).

Conclusion

Je voudrais pour conclure reprendre le texte de St Jean 7, 37 : « le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ».

Je vous invite à nous approcher de Lui,
qu'Il renouvelle en chacun de nous le don de l'Esprit Saint
qu'Il étanche et avive notre soif,
qu'Il nous revête de joie, amour, persévérance,
et que « ce dernier jour » soit vraiment le grand jour

A la suite de Thérèse, osons demander grand !
Elisée avait demandé à Elie avant sa mort une double part de son esprit (2 Rom 2,9).
A son exemple, à cause de sa faiblesse, Thérèse avait osé demander aux habitants du Ciel « leur double amour » (MsB 227).

Alors nous qui sommes encore plus faibles qu'elle, demandons à notre tour
:
Thérèse, s'il te plaît,
donne-nous une double part d'amour,
donne-nous un désir 2 fois plus grand que le tien de sauver des âmes et
d'annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde.